

LA SOCIÉTÉ ANONYME
DES GRANDS MOULINS
DE STRASBOURG
DE 1899 A 1914



LA SOCIÉTÉ ANONYME
DES GRANDS MOULINS
DE STRASBOURG
DE 1899 A 1914

par

ACHILLE BAUMANN

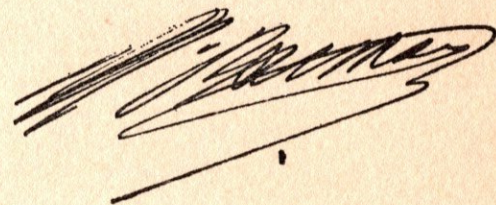
L'héritage de nos pères ne nous est vraiment acquis que quand nous savons nous en servir.

(Goethe dans « Faust »)

J'ai perdu mon frère Lucien en juillet 1936 et mon beau-frère Henry Lévy le suivit dans la tombe en avril 1937. En l'espace de neuf mois j'eus à déplorer la disparition de mes deux compagnons de 1898.

Tous les deux étaient de grands travailleurs; des lutteurs de premier ordre et si les résultats atteints par les deux hommes différaient, c'est que leurs caractères différaient également, de même que leurs méthodes de travail. En présence de mêmes problèmes l'un envisageait leur solution avec un optimisme parfois injustifié en vue d'un résultat rapide, quoique peut-être éphémère, tandis que l'autre les analysait avec méthode et avec tendance à un pessimisme bien réfléchi pour obtenir finalement la solution définitive avec effet durable.

Le décès de l'un et de l'autre m'ont causé beaucoup de chagrin et j'ai la conviction que les circonstances politiques et économiques ont abrégé leurs jours.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'M. Lévy', written in a cursive style with a horizontal line underneath.

PREMIÈRE PARTIE

Seul survivant de l'équipe qui avait pris en main en 1898 la direction de notre moulin à Illkirch et les destinées de la société anonyme « Illkircher Mühlenwerke vorm. Baumann frères » avec siège à Strasbourg, 25, Faubourg de Saverne, je veux essayer de mettre sur papier les faits principaux, bons et mauvais, qui marquèrent les premières 16 années de l'affaire sous la nouvelle forme, c. à d. jusqu'au début de la grande guerre.

Il y aura lieu de diviser ce petit travail en deux parties, la première comprenant la période du 1^{er} janvier 1899 au 22 septembre 1902, date de l'incendie du moulin d'Illkirch, la seconde partant du lendemain de l'incendie et allant jusqu'au 1^{er} août 1914.

L'année qui précéda la création de la société anonyme avait été extrêmement dure. De mai à fin août le blé ne fit que baisser. Cette baisse avait été précédée par le boom Leitner au cours duquel le blé avait été manœuvré par Chicago jusqu'à 240 marks la tonne caf ports européens.

Après l'effondrement de ce boom qui eut lieu vers le 15 mai 1898, le blé baissa dans l'espace de 3 mois de cinquante pour cent.

Nous avions un stock considérable et par malheur l'année était très sèche et l'Ill n'amenant presque pas d'eau, notre moulin à

Illkirch, du fait qu'il dépendait exclusivement de la force hydraulique, ne tournait de mai à septembre que pendant six heures sur vingt-quatre.

Que de soucis, nuit et jour, pendant cette première année de mon mariage !

En dehors de ceux ayant leur source dans ce qui touchait notre propre affaire, j'eus à supporter un coup extrêmement dur et douloureux qui nous vint de Buenos-Aires et de Sao Paulo, où mes deux frères Léonce et Samuel avaient créé peu de temps auparavant une maison d'importation et d'exportation « L. Baumann & Hermano ».

Après des débuts très rassurants ils eurent à subir un échec complet dû à leur manque d'expérience, vu qu'ils n'avaient que respectivement 24 et 22 ans quand ils s'établirent pour leur propre compte.

Nos soucis personnels, joints à ceux qu'ils nous causaient étaient vraiment lourds à porter.

Dans ces conditions, cherchant un refuge dans le travail, ce fut avec un sentiment de grand soulagement que j'abordais mon mandat de directeur de la société anonyme le 1^{er} janvier 1899.

L'organisation était la suivante :

Lucien qui continuait à habiter la maison paternelle à Illkirch avec nos deux jeunes soeurs et notre plus jeune frère Marcel. dirigeait le moulin et visitait une partie de la clientèle.

Henry Lévy, qui ne faisait partie de la direction qu'à titre officieux et sans la signature, habitait chez ses parents à Duttlenheim.

J'avais moi-même la charge des achats, du service financier, du bureau, de la Spitzmühle et de ma clientèle.

L'accord avec la maison Veuve Lévy et ses fils à Duttlenheim et le concours de Messieurs Charles et Léon Lévy, les anciens associés

de la firme et surtout la collaboration de Monsieur Henry Lévy au sein de la direction, s'avéra dès le début comme fort heureuse.

Le capital social était de 1.600.000 marks.

Le Conseil était composé de

M. Jacques Baumann, Président

M. Eugène Rieffel, Secrétaire

M. Charles Schott, de la Banque Ch. Staehling, L. Valentin & Cie.

M. Adolf Mulberger, Rentier

Ce qui gênait beaucoup c'était l'attitude de notre oncle Jacques Baumann, Président de notre Conseil de Surveillance. Au lieu d'accepter et de reconnaître franchement la nouvelle situation, de nous aider par son expérience et son prestige, il créait autour de nous une atmosphère peu favorable à un travail paisible et fécond.

Aujourd'hui que j'ai 40 ans de plus qu'à cette époque, je crois que si nous avions eu l'expérience suffisante de la vie et des choses, nous aurions cherché à comprendre cet homme, mis trop jeune au repos forcé. Par un effort harmonisé de nous trois, nous aurions pu arriver à obtenir son concours et à lui donner la possibilité de se réjouir du succès du travail de ceux qui lui succédaient dans la gestion de l'affaire, à laquelle il avait donné jusque là tout son travail et tout son savoir.

Les efforts manquant des deux côtés pour chercher la compréhension mutuelle, nous travaillâmes dans une atmosphère désagréable et pénible, ce qui ne nous empêchait pas d'enregistrer des résultats satisfaisants dès la première année de la société anonyme.

Le fait d'avoir une machine à vapeur à Illkirch, assurant une marche régulière du moulin, été comme hiver, y était pour beaucoup. Notre clientèle augmentait aussi bien dans le Bas-Rhin que dans le Haut-Rhin.

N'étant pas limité dans notre production nous pûmes étendre notre champ d'action tant sur la rive droite du Rhin, qu'en Lorraine. Nous eûmes la main heureuse dans le choix de nos collaborateurs et particulièrement dans le recrutement de nos vendeurs. Je ne citerai pas de nom, craignant d'en oublier, toutefois mes pensées vont vers Charles Adolff, notre regretté chef de bureau, successeur de Monsieur Niedermeyer et enlevé plus tard et jeune encore par une maladie; à Monsieur Frédéric Ungerer, notre caissier, à Monsieur Jean Arnold du nettoyage, décédé récemment, à Monsieur Auguste Scherf, voyageur.

Comme banquiers nous avons en particulier à cette époque la Banque Staehling et, pour une partie plus modeste, la Banque de Mulhouse. Mes besoins financiers allaient en augmentant suivant le développement de l'affaire.

Une augmentation du capital social, envisagée par nous dès la seconde année, rencontrait le veto absolu de l'oncle Baumann et il fallait un effort considérable et permanent pour que la marche progressive de notre entreprise ne soit pas entravée par des raisons de trésorerie.

L'approvisionnement en blé se faisait presque exclusivement à l'étranger, en Amérique du Nord, en Argentine, en Russie et dans les pays du Danube. Les blés furent achetés en majeure partie caf Rotterdam, le frêt sur le Rhin Rotterdam-Mannheim étant un peu inférieur que celui Anvers-Mannheim. De Mannheim le blé pouvait continuer sa route sur le Rhin jusqu'à Strasbourg pendant quatre mois de l'année en moyenne. Dans les autres moments, il était chargé sur wagon à Mannheim. La mise sur wagon du bateau coûtait 10 pfennig les % kg, les frais de transport 71 pfennig jusqu'à Strasbourg. La mise sur wagon à Strasbourg 10 pfennig et le transport par le tramway jusqu'au moulin 8 pfennig. Cette situation dura jusqu'à la fin des travaux de régularisation en 1910 de la partie du Rhin Mannheim-Strasbourg à partir

d'où la navigation jusqu'à Strasbourg devenait aussi régulière qu'elle ne l'avait été jusqu'à Mannheim.

Une partie du blé nous arrivait aussi par la voie des canaux, tant par Anvers que par des ports de mer français, dans lesquels nous avions parfois l'occasion de profiter de reventes.

Le paiement du blé exotique se faisait par rembourss de banque jusqu'au moment où, par la faillite d'une grande banque allemande, la Leipziger Bank, les chargeurs américains eurent à enregistrer des pertes très considérables. A partir de là, le paiement au comptant fut exigé par les vendeurs.

C'est alors que les importateurs introduisirent, d'accord avec les banques, l'usage de tirer à trois mois sur leurs banques pour vendre les traites acceptées à d'autres banques en Allemagne ou à l'Etranger à des taux très avantageux, descendant parfois jusqu'à un pour-cent l'an.

Le raccordement de notre moulin au réseau du tramway de Strasbourg nous facilitait beaucoup notre tâche, parce que jusque là tout le blé avait dû être amené au moulin par la route.

Un fait qui nous gênait beaucoup dans notre trésorerie était que les boulangers payaient comme ils voulaient à 30, 60, 90 jours et parfois encore moins bien. Leur réclamer un paiement, c'était s'exposer à perdre le client. Et jamais on ne pouvait songer à tirer des traites sur les clients.

Une augmentation de la production de 100 sacs par jour entraînait pour la trésorerie une augmentation des besoins de deux à trois cent mille marks, sans compter les frais occasionnés par les investissements au moulin même.

Les succursales des grandes banques allemandes à Strasbourg nous traitaient avec beaucoup de méfiance pendant les premières années. Plus tard, ils nous témoignèrent de meilleurs sentiments;

toutefois, à Mannheim et Karlsruhe plusieurs banques privées nous consentirent des crédits ainsi que le Comptoir d'Escompte de Mulhouse grâce à la confiance que nous accordait son éminent directeur, Monsieur Raval. Ensuite il en fut de même à la Banque d'Alsace et de Lorraine à partir du moment où Monsieur Eugène Meyer fut rappelé à la direction.

Les résultats matériels n'étaient pas en rapport ni avec nos efforts, ni avec l'importance que l'affaire avait déjà atteinte. Cela était dû à deux facteurs. Premièrement, il n'y avait aucune entente entre les meuniers de la région qui comprenait en dehors du Bas-Rhin et du Haut-Rhin la partie limitrophe du pays de Bade et deuxièmement, nous n'obtenions pas les rendements de mouture voulus.

Comme dit plus haut, c'était mon frère Lucien qui s'occupait de la partie technique de notre affaire. Il n'admettait aucune immixtion de notre part. Du reste, nous n'étions pas, Henry et moi, experts en la matière pour pouvoir dire avec certitude où était la cause des rendements insuffisants.

Comme seul point de comparaison, nous avons les rendements du moulin Brust à Wolfisheim, que nous occupions depuis un certain temps pour y faire moudre à façon, et qui nous donnait, avec une installation primitive, des rendements supérieurs à ceux d'Illkirch.

Le salut nous vint enfin d'un côté inattendu. En 1901 ou au début de 1902 Marcel, notre plus jeune frère, qui faisait alors un stage comme volontaire dans le moulin de Monsieur Buchanan à Liverpool, émit des doutes sur la façon de laquelle nos blés étaient traités chez nous dans les laveuses et surtout dans les colonnes sécheuses. D'accord avec Monsieur Buchanan, il nous communiqua les rendements qui étaient de beaucoup supérieurs aux nôtres. Nous constatâmes que le point faible dans notre moulin résidait

effectivement dans la préparation du blé, dans le nettoyage. Nous résolûmes d'intervenir malgré les contestations de Lucien, qui finalement dut convenir que les machines pour laver et sécher le blé, installées depuis quelques années, avaient été mal conduites et qu'on devait en rectifier le mode d'emploi. Ce qui fût fait. A partir de ce moment, le rendement total montait de 97 à 100%, même au delà.

Notre satisfaction fut très grande. Les résultats mensuels désormais nous donnaient le sentiment de pleine sécurité pour l'avenir de l'affaire et pour la nôtre. Nous nous rendîmes compte que nous pourrions dorénavant concourir avec tous nos collègues, même avec les grands établissements de minoterie de Mannheim, Ludwigshafen, etc.

Indépendamment de la partie commerciale, Henry Lévy et moi, nous nous intéressions au bon fonctionnement du moulin, ce qui ne convenait pas à Lucien. Son amour propre en était blessé et les malentendus qui le menaient trois ans plus tard à se séparer de nous, dataient de cette époque.

Il est probable que si le sinistre qui détruisit notre moulin en septembre 1902 n'était pas survenu, c. à. d. que si nous avions conservé notre affaire purement régionale, nous assurant une existence paisible, la mauvaise humeur de Lucien aurait été passagère. Le fait qu'il habitait Illkirch lui assurait un prestige auquel il tenait. Sa jeune femme était charmante. Ils avaient un enfant qui se portait à merveille. Ils recevaient dans leur intérieur très confortable leurs amis, qui tous leurs étaient très dévoués. Bref, Lucien avait tout pour être heureux.

Il reconnaissait pleinement les grandes qualités de mon beau-frère Henry Lévy et quand celui-ci s'était adressé à lui en sa qualité de frère aîné, pour lui demander la main de notre plus jeune sœur, il la lui accorda en toute confiance.

Le mois de septembre 1902 s'était annoncé vraiment comme devant marquer pour tous les trois l'entrée dans une période de bonheur et de prospérité. Après quatre longues années de lutte, de tâtonnements, de soucis et de résultats matériels modestes, on avait acquis le sentiment de sécurité et la conviction du succès. On avait pu augmenter la clientèle d'année en année. De 18.000 sacs de production mensuelle en 1899, notre brave moulin d'Illkirch écrasait dans les derniers mois de son existence 40.000 sacs et cela uniquement par la force hydraulique, la locomobile ayant pu être arrêtée après la mise en marche des nouvelles turbines et la mise en utilisation du canal de Gerstheim à Kraft, qui assurait à notre moulin un débit régulier de 45 mètres cubes d'eau à la seconde.

Les rendements étaient devenus parfaits et les frais par % kg de blé avaient pu être réduits peu à peu de 1,70 à 1,43 marks. Le dividende pour 1901 avait pu être porté à 7% et les tantièmes pour chacun de nous trois avaient été de 18.000 marks. Les chiffres du bénéfice des premiers huit mois de 1902 nous faisaient prévoir pour l'exercice un bond de près de 100%.

Il y avait bien comme ombre le désaccord complet entre l'oncle d'une part, et le Conseil et la direction d'autre part, l'oncle s'opposant à toute augmentation de capital. Il était même en procès avec la société et les collègues avaient nommé à sa place Monsieur Charles Schott comme Président. Mais tout cela pouvait s'arranger; ce qui du reste eut lieu après l'incendie, moyennant l'entrée de son fils Maurice comme sous-directeur dans l'affaire, la rétrocession d'une modeste partie des tantièmes de ses deux cousins et le désistement de Monsieur Schott de la Présidence en faveur de Jacques Baumann.

« Doch mit des Geschickes Mächten
Ist kein ew'ger Bund zu flechten
Und das Unglück schreitet schnell »

Dans la nuit du dimanche 21 septembre 1902, jour du mariage de notre soeur Lucy avec Henry Lévy, mariage qui fut fêté chez Lucien à Illkirch, le moulin fut détruit par l'incendie. Celui-ci éclata vers une heure du matin. La chaîne à godets d'un élévateur du moulin s'était bloquée tandis que la poulie continuait à tourner. Le moulin n'étant pas chargé, il était impossible au personnel de se rendre compte de l'irrégularité et l'élévateur avait pris feu.

Le fait que le moulin même tournait à vide, tandis que le nettoyage à blé était chargé, était dû à la prescription de la loi sur le repos dominical qui, tout en interdisant le travail du moulin le dimanche, autorisait la préparation de sa reprise à partir de six heures du matin le lundi. En d'autres termes, nous étions autorisés à faire marcher le nettoyage du blé dès le dimanche au soir et comme l'ensemble de l'usine c.à.d. le nettoyage et le moulin étaient réunis au même jeu de transmission, les machines du moulin tournaient à vide pendant les heures de nuit du dimanche au lundi.

Henry et sa jeune femme, partis en voyage de noce, s'étaient arrêtés à Bâle et j'avais la douloureuse mission de leur téléphoner à six heures le lendemain matin pour leur annoncer le malheur qui nous avait frappés, les obligeant à rentrer tout de suite.

Ici se termine la première période de notre collaboration au service de la société anonyme Illkircher Mühlenwerke vorm. Baumann frères.

Il est dit « qu'un malheur ne vient jamais seul ». C'était bien le cas en ce qui nous concerne. Six mois à peine s'étaient écoulés depuis l'incendie du moulin, que nous recevions de Buenos-Aires la triste nouvelle de la mort tragique de notre frère Léonce. Dans ses fonctions de directeur d'un moulin à Tandil appartenant à Bunge & Born de Buenos-Aires, il fut tué par un ouvrier italien. Il n'avait que trente ans et il laissait sa jeune femme seule avec un enfant au berceau. Son corps fut ramené plus tard et il repose au cimetière de Koenigshoffen à proximité de notre père.

DEUXIÈME PARTIE

La catastrophe du 22 septembre 1902 était extrêmement dure à supporter. Au lendemain du sinistre la situation financière de la société aurait tout juste permis le remboursement des crédits de banque et autres par l'indemnité à recevoir des compagnies d'assurances et par les extenses dans la clientèle, tandis que le capital actions était représenté par les terrains à Illkirch, la force hydraulique, les turbines à la Spitzmühle à Strasbourg.

Tout cela ne chiffrait pas, surtout en cas de transfert du moulin au Port-du-Rhin, dont la question se posait.

Heureusement, nous étions jeunes tous les trois et pleins de courage.

Il s'agissait dès le lendemain et pendant que nous n'avions pas de moulin, d'organiser notre affaire sur la base de mouture à façon dans des moulins plus ou moins primitifs, d'acheter des farines et de trouver un magasin pour faire les mélanges. Il fallait tout faire pour maintenir la clientèle. En même temps, on devait négocier avec les assurances qui insistaient sur une clause insérée dans la police imposant à l'assuré la reconstruction de l'établissement sur le même terrain et dans les mêmes dimensions que les immeubles détruits par l'incendie. Le rachat de cette clause nous coûta finalement 70.000 marks.

Il fallait négocier avec la municipalité de Strasbourg l'achat d'un terrain de construction et obtenir d'elle non seulement des délais de paiement, mais encore une mise de fonds considérable pour la construction du nouvel établissement comprenant le moulin, le magasin, le silo, les écuries et les bureaux.

La municipalité de Strasbourg, qui venait de créer le port et se rendait compte de l'importance pour la ville d'y voir édifier notre nouveau moulin, faisait son possible pour nous faciliter notre tâche. Les fonds que la ville nous avançait finalement pour les constructions se montèrent à 900.000 marks.

Les séances avec les architectes, les ingénieurs, les constructeurs, les pourparlers avec les banques pour l'augmentation du capital, avec l'oncle qui continuait à s'y opposer, les échanges de vues entre nous trois sur tous les problèmes, sur le choix des fournisseurs, nous demandaient beaucoup de temps.

Ensuite il y avait la question de l'électrification de notre station hydraulique à Illkirch et celle du transfert aérien de la force d'Illkirch au Port-du-Rhin. Nous nous étions entourés de collaborateurs vraiment remarquables, tels que Monsieur Haug, architecte, Zander, ingénieur-conseil pour l'électricité, Althaus, pour les questions hydrauliques, Joseph Schwartz, pour les questions financières et pour les contrats, ainsi que MM. Ch. Adolff, Fr. Ungerer, Vogel, Arnold, faisant partie du personnel de la société.

Le fait est que dans les trois mois qui suivirent l'incendie toutes les difficultés furent vaincues, les compagnies d'assurances avaient payé ce qu'elles nous devaient, le contrat avec la ville de Strasbourg était signé, l'entente avec l'oncle était faite, les commandes pour le nouveau moulin étaient passées.

Les travaux de construction furent commencés le 31 décembre 1902 et l'assemblée générale sanctionnant l'augmentation du capital à 2.400.000 marks eut lieu le 8 janvier 1903.

MM. Charles Lévy et Camille Schauffler furent élus membres du Conseil de Surveillance dans la même assemblée, le dernier fut proposé par Lucien Baumann. Les travaux au Port-du-Rhin furent poussés très énergiquement et dans une atmosphère très agréable au sein de la société.

L'assemblée générale ordinaire du 22 avril 1903 décida pour l'exercice 1902 la distribution d'un dividende de 4%. Il ne restait rien pour les directeurs en fait de tantième et en signe d'entente cordiale Monsieur Schott renonça en faveur de Monsieur Jacques Baumann à son mandat de Président.

Fin mai les bâtiments principaux étaient sous toit, les planchers étaient mis ainsi que les fenêtres et les premiers wagons avec les machines de minoterie arrivaient de Francfort.

En août le premier bateau amenant du blé était sous l'élévateur devant le moulin et ce dernier pouvait tourner en marche régulière et normale à partir du 22 octobre 1903, donc treize mois après le sinistre à Illkirch. Le démarrage avait été retardé de quatre semaines environ du fait que la force motrice fournie par la centrale hydraulique d'Illkirch fut constatée insuffisante et qu'il fallait faire appel à l'aide de la locomobile Lanz, restée indemne lors de l'incendie. La partie si importante de la force motrice était confiée à l'ingénieur Hans Serck sur les recommandations de Monsieur Boveri. Serck fut un collaborateur de tout premier ordre. Il est mort dans un camp de concentration en Sibérie pendant la guerre.

Le transfert de notre entreprise au Port-du-Rhin marquait naturellement le début d'une nouvelle et importante étape dans la vie de notre affaire. Il fut salué par des manifestations hostiles de la part de nos confrères de Mannheim, Ludwigshafen, Worms, Cologne, etc. et signe caractéristique la Frankfurter Zeitung ne manquait aucune occasion de nous critiquer. L'entrée de Strasbourg dans le rang des ports du Rhin ne lui plaisait que très modérément.

Si les bénéficiaires de la guerre de 1870 appréciaient bien l'Alsace comme débouché, ils ne pouvaient admettre qu'ils auraient à se défendre sur leur propre terrain contre un grand moulin situé à Strasbourg.

Il faut avoir passé par une guerre ou par une période analogue à celle que nous venions de traverser du 22 septembre 1902 au 22 octobre 1903 pour pouvoir se rendre compte du sentiment de bonheur et de sécurité que nous éprouvions lorsque les premières farines régulières partaient du nouveau moulin dans la clientèle. Nous conservions religieusement, chacun de nous trois, du premier blé pris au premier broyage. Encore aujourd'hui, après 35 ans, il a sa place d'honneur dans notre vitrine à Illkirch à côté d'un éclat de blé calciné provenant de l'incendie du moulin à Illkirch.

L'exercice de 1903 clôturait avec une perte de 133.000 marks qui fut couverte par les réserves. Sur les 39 exercices que notre société a aujourd'hui derrière elle, ce fut le seul qui ne permit pas la distribution d'un dividende.

Dans le rapport présenté à l'assemblée générale du 26 mai 1904 nous disions que notre affaire, à la suite du transfert du moulin au nouveau Port-du-Rhin à Strasbourg était partie sur des bases tout à fait nouvelles. Ce passage de notre rapport fut vivement critiqué par le journal de Francfort. Dans la même assemblée générale du 26 mai 1904 le capital social fut porté de 2.400.000 à 3.200.000 marks.

Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1904, 461.000 sacs de blé furent moulus laissant un bénéfice brut de 1.240.000 marks contre 858.000 marks de frais, soit 381.000 marks de bénéfice net. L'exercice 1904 donnait 7% de dividende aux actionnaires et 80.000 marks de tantième pour la direction.

Les pronostics faits pour l'affaire du fait de son transfert au Port-du-Rhin étaient donc confirmés et dépassés. De mois en mois la

MM. Charles Lévy et Camille Schaeffler furent élus membres du Conseil de Surveillance dans la même assemblée, le dernier fut proposé par Lucien Baumann. Les travaux au Port-du-Rhin furent poussés très énergiquement et dans une atmosphère très agréable au sein de la société.

L'assemblée générale ordinaire du 22 avril 1903 décida pour l'exercice 1902 la distribution d'un dividende de 4%. Il ne restait rien pour les directeurs en fait de tantième et en signe d'entente cordiale Monsieur Schott renonça en faveur de Monsieur Jacques Baumann à son mandat de Président.

Fin mai les bâtiments principaux étaient sous toit, les planchers étaient mis ainsi que les fenêtres et les premiers wagons avec les machines de minoterie arrivaient de Francfort.

En août le premier bateau amenant du blé était sous l'élévateur devant le moulin et ce dernier pouvait tourner en marche régulière et normale à partir du 22 octobre 1903, donc treize mois après le sinistre à Illkirch. Le démarrage avait été retardé de quatre semaines environ du fait que la force motrice fournie par la centrale hydraulique d'Illkirch fut constatée insuffisante et qu'il fallait faire appel à l'aide de la locomobile Lanz, restée indemne lors de l'incendie. La partie si importante de la force motrice était confiée à l'ingénieur Hans Serck sur les recommandations de Monsieur Boveri. Serck fut un collaborateur de tout premier ordre. Il est mort dans un camp de concentration en Sibérie pendant la guerre.

Le transfert de notre entreprise au Port-du-Rhin marquait naturellement le début d'une nouvelle et importante étape dans la vie de notre affaire. Il fut salué par des manifestations hostiles de la part de nos confrères de Mannheim, Ludwigshafen, Worms, Cologne, etc. et signe caractéristique la Frankfurter Zeitung ne manquait aucune occasion de nous critiquer. L'entrée de Strasbourg dans le rang des ports du Rhin ne lui plaisait que très modérément.

Si les bénéficiaires de la guerre de 1870 appréciaient bien l'Alsace comme débouché, ils ne pouvaient admettre qu'ils auraient à se défendre sur leur propre terrain contre un grand moulin situé à Strasbourg.

Il faut avoir passé par une guerre ou par une période analogue à celle que nous venions de traverser du 22 septembre 1902 au 22 octobre 1903 pour pouvoir se rendre compte du sentiment de bonheur et de sécurité que nous éprouvions lorsque les premières farines régulières partaient du nouveau moulin dans la clientèle. Nous conservions religieusement, chacun de nous trois, du premier blé pris au premier broyage. Encore aujourd'hui, après 35 ans, il a sa place d'honneur dans notre vitrine à Illkirch à côté d'un éclat de blé calciné provenant de l'incendie du moulin à Illkirch.

L'exercice de 1903 clôturait avec une perte de 133.000 marks qui fut couverte par les réserves. Sur les 39 exercices que notre société a aujourd'hui derrière elle, ce fut le seul qui ne permit pas la distribution d'un dividende.

Dans le rapport présenté à l'assemblée générale du 26 mai 1904 nous disions que notre affaire, à la suite du transfert du moulin au nouveau Port-du-Rhin à Strasbourg était partie sur des bases tout à fait nouvelles. Ce passage de notre rapport fut vivement critiqué par le journal de Francfort. Dans la même assemblée générale du 26 mai 1904 le capital social fut porté de 2.400.000 à 3.200.000 marks.

Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1904, 461.000 sacs de blé furent moulus laissant un bénéfice brut de 1.240.000 marks contre 858.000 marks de frais, soit 381.000 marks de bénéfice net. L'exercice 1904 donnait 7% de dividende aux actionnaires et 80.000 marks de tantième pour la direction.

Les pronostics faits pour l'affaire du fait de son transfert au Port-du-Rhin étaient donc confirmés et dépassés. De mois en mois la

production dut être amplifiée, vu que journallement de nouveaux clients s'ajoutaient aux anciens. Le pays de Bade jusqu'à la frontière suisse et toutes les vallées de la Forêt Noire; tant en Bade qu'en Wurtemberg nous demandaient nos farines. Il fallait de gros efforts de notre part pour faire face à tous les problèmes qui se présentaient par suite de la progression rapide de notre entreprise. Les plus importants avaient trait à la trésorerie et à la force motrice.

Le Conseil, tout en nous renouvelant à chaque occasion ses recommandations de prudence, nous soutenait et nous suivait. Mais!!!

Ce « mais » pesait si lourd dans la balance qu'il nous faisait perdre toute la joie que nous étions en droit de ressentir par la marche si satisfaisante de l'affaire. C'était le désaccord au sein de la direction qui s'était manifesté dès le début de 1905 et qui amena finalement en décembre de la même année la sortie de mon frère Lucien de la direction du moulin, suivi de son départ pour Paris, où il prit en main la direction des Grands Moulins de Corbeil.

Il faudrait réserver un chapitre tout entier à l'historique de cet épisode dramatique qui aurait dû être évité à tout prix pour mille raisons. Je me réserve d'écrire un jour ce chapitre douloureux et en même temps si intéressant au point de vue psychologique.

Je puis dire qu'à part la perte de mes parents et celle de mon frère Léonce, le coup qui m'a frappé le plus durement jusque là a été la séparation de mon frère Lucien.

Parmi les conséquences du départ de Lucien il faut citer la démission de Monsieur de Haniel, qui avait été nommé membre du Conseil sur la demande expresse de Lucien. En outre, quelques actionnaires, amis personnels de Lucien envoyèrent du papier timbré demandant la convocation d'une assemblée générale, qui aurait à décider une enquête à faire sur la gestion de l'affaire par les deux directeurs en fonction et par la suite le rachat des deux paquets d'actions, celui de Lucien et celui de von Haniel. Cette

opération financière très lourde que nous réalisâmes, Henry Lévy et moi, dépassait considérablement nos moyens liquides.

L'assemblée générale ordinaire qui eut lieu le 21 mars 1906 fixait le dividende pour 1905 à 8% après de très larges amortissements.

Monsieur Eugène Meyer, Directeur de la Banque d'Alsace et de Lorraine, fut nommé membre du Conseil au cours de cette même assemblée.

Jusqu'à sa mort il fut pour nous un ami sincère et dévoué contribuant largement au développement de notre affaire.

Les chiffres du rapport qui fut présenté au Conseil en mars 1906 étaient les suivants : mouture des deux premiers mois de 1906, 175.700 sacs contre 132.800 sacs dans la période correspondante de 1905, bénéfice brut 210.689 marks contre 132.299 marks.

Plusieurs faits intéressants sont à signaler à cette époque : le remplacement de la locomobile par une puissante turbine à vapeur, celui des bluteries rondes par des plansichters et l'acquisition d'une bande de 15.000 m² de terrain derrière le moulin avec 100 m de longueur de quai au prix de 12 marks le m², ainsi que l'entrée de Marcel Baumann dans le service administratif du moulin. Le chef-meunier Vogel ayant suivi Lucien à Corbeil était remplacé par Monsieur Becker, encore aujourd'hui à son poste au moulin.

La composition du mélange des blés à été de tout temps à la base de la réussite de chaque entreprise meunière et il faut croire que dans cette partie de notre métier nous avons de l'avance sur nos collègues.

Par exemple, le blé provenant des Indes anglaises était considéré comme impropre à la mouture sur tout le continent. Ces blés, qui avaient des poids spécifiques dépassant tous ceux des autres provenances, et qui n'avaient que 7 à 8% d'humidité, étaient bien meilleur marché que les autres du fait que personne n'en voulait.

Après des essais timides de 5% dans le mélange et en appropriant peu à peu la préparation de ce blé, intéressant par ses qualités, mais difficile à traiter, nous acquîmes une expérience telle que nous arrivâmes à incorporer jusqu'à 74% de blé des Indes, tels que Kurrachee, Delhi, Calcutta, Ahmedabad dans nos moutures. Nous étions les seuls pendant des années à employer du blé des Indes, même nos grands concurrents le long du Rhin ne s'y risquant pas. Sur tout le continent il n'y avait pas de meunier osant mettre plus de 5 à 10% de blé des Indes dans leur mouture.

Il est vrai que nous étions admirablement secondés par Jean Arnold, chef du nettoyage, décédé récemment après plus de 40 ans de bons et fidèles services.

L'exercice 1906 accusa la mouture de 1.100.000 sacs de blé contre 877.000 en 1905, laissant comme bénéfice net plus d'un million de marks.

En présence du développement considérable de l'affaire et des chiffres impressionnants du bilan et des engagements, la direction jugea de son devoir de proposer une augmentation de capital de un million de marks, dont le placement dans le public était assuré par notre groupe de banques.

Le Conseil tout entier approuva cette mesure à l'exception de son Président Jacques Baumann. Tous les efforts de la part de ses collègues pour le convaincre furent vains. Contre la volonté du Président, la proposition de l'augmentation du capital fut mis à l'ordre du jour de l'assemblée générale convoquée pour le 26 mars 1907. A la suite de cela un groupe d'actionnaires comprenant le Président, MM. Eckstein, Scharff, Lévystein, Hammel et autres, nous adressa par l'entremise de M^e Sicquet, avocat, une protestation contre l'augmentation et une mise en demeure demandant que soit mis à l'ordre du jour de l'assemblée :

- 1) Réduction des tantièmes de la direction,
- 2) Introduction des actions aux bourses de Berlin et Francfort.

En réponse à cette déclaration de guerre, le Conseil décida de porter à l'ordre du jour de ladite assemblée :

La révocation de Monsieur Jacques Baumann comme membre du Conseil.

L'assemblée générale du 26 mars 1907 fut très agitée et bien pénible. Elle dura de 10 heures sans interruption jusqu'à 15 heures. 3.700 actions sur les 4.000 formant le capital social furent représentées. M^e Sicquet, au nom de la minorité, M^e Rosenfeld de Mannheim et M^e Eccard, au nom de la majorité, défendaient âprement les points de vue respectifs.

Les actionnaires, notamment Max Frank, Carl Sohler, Eugène Meyer, les directeurs et les membres du Conseil prirent part aux discussions et finalement la proposition concernant l'augmentation du capital fut adoptée par 2653 voix contre 1043. Comme, d'après les statuts, tout changement de capital était soumis à l'approbation d'une majorité de trois quarts des voix, l'autorisation fut refusée de porter le capital de quatre à cinq millions de marks.

La demande de révocation de Monsieur Jacques Baumann comme membre du Conseil fut retirée, par contre ses collègues le remplacèrent à la Présidence par Monsieur Charles Schott. Monsieur Camille Schauffler fut nommé Vice-Président.

L'échec subi dans l'assemblée générale nous gêna beaucoup, parce que nos engagements envers les banques étaient très importants.

L'affaire était en pleine prospérité, de nouvelles immobilisations étaient à envisager et nous étions décidés à ne pas nous laisser arrêter dans notre marche en avant par la mauvaise humeur de l'oncle.

Nous reprîmes l'affaire de Monsieur Cromer, meunier à St. Pierre et celle de Monsieur Spehler, également petit meunier au même

Après des essais timides de 5% dans le mélange et en appropriant peu à peu la préparation de ce blé, intéressant par ses qualités, mais difficile à traiter, nous acquîmes une expérience telle que nous arrivâmes à incorporer jusqu'à 74% de blé des Indes, tels que Kurrachee, Delhi, Calcutta, Ahmedabad dans nos moutures. Nous étions les seuls pendant des années à employer du blé des Indes, même nos grands concurrents le long du Rhin ne s'y risquant pas. Sur tout le continent il n'y avait pas de meunier osant mettre plus de 5 à 10% de blé des Indes dans leur mouture.

Il est vrai que nous étions admirablement secondés par Jean Arnold, chef du nettoyage, décédé récemment après plus de 40 ans de bons et fidèles services.

L'exercice 1906 accusa la mouture de 1.100.000 sacs de blé contre 877.000 en 1905, laissant comme bénéfice net plus d'un million de marks.

En présence du développement considérable de l'affaire et des chiffres impressionnants du bilan et des engagements, la direction jugea de son devoir de proposer une augmentation de capital de un million de marks, dont le placement dans le public était assuré par notre groupe de banques.

Le Conseil tout entier approuva cette mesure à l'exception de son Président Jacques Baumann. Tous les efforts de la part de ses collègues pour le convaincre furent vains. Contre la volonté du Président, la proposition de l'augmentation du capital fut mis à l'ordre du jour de l'assemblée générale convoquée pour le 26 mars 1907. A la suite de cela un groupe d'actionnaires comprenant le Président, MM. Eckstein, Scharff, Lévystein, Hammel et autres, nous adressa par l'entremise de M^e Sicquet, avocat, une protestation contre l'augmentation et une mise en demeure demandant que soit mis à l'ordre du jour de l'assemblée :

- 1) Réduction des tantièmes de la direction,
- 2) Introduction des actions aux bourses de Berlin et Francfort.

En réponse à cette déclaration de guerre, le Conseil décida de porter à l'ordre du jour de ladite assemblée :

La révocation de Monsieur Jacques Baumann comme membre du Conseil.

L'assemblée générale du 26 mars 1907 fut très agitée et bien pénible. Elle dura de 10 heures sans interruption jusqu'à 15 heures. 3.700 actions sur les 4.000 formant le capital social furent représentées. M^e Sicquet, au nom de la minorité, M^e Rosenfeld de Mannheim et M^e Eccard, au nom de la majorité, défendaient âprement les points de vue respectifs.

Les actionnaires, notamment Max Frank, Carl Sohler, Eugène Meyer, les directeurs et les membres du Conseil prirent part aux discussions et finalement la proposition concernant l'augmentation du capital fut adoptée par 2653 voix contre 1043. Comme, d'après les statuts, tout changement de capital était soumis à l'approbation d'une majorité de trois quarts des voix, l'autorisation fut refusée de porter le capital de quatre à cinq millions de marks.

La demande de révocation de Monsieur Jacques Baumann comme membre du Conseil fut retirée, par contre ses collègues le remplacèrent à la Présidence par Monsieur Charles Schott. Monsieur Camille Schauffler fut nommé Vice-Président.

L'échec subi dans l'assemblée générale nous gêna beaucoup, parce que nos engagements envers les banques étaient très importants.

L'affaire était en pleine prospérité, de nouvelles immobilisations étaient à envisager et nous étions décidés à ne pas nous laisser arrêter dans notre marche en avant par la mauvaise humeur de l'oncle.

Nous reprîmes l'affaire de Monsieur Cromer, meunier à St. Pierre et celle de Monsieur Spehler, également petit meunier au même

endroit. Celle de Monsieur Stoskopf à Eschau était rentrée dans notre giron quelque temps auparavant. Aucune de ces trois affaires ne nécessita d'immobilisations supplémentaires.

Par contre, une dépense de l'ordre de 200.000 marks fut nécessaire vers le milieu de l'année 1907 pour porter la production du moulin à 4000 sacs par jour.

Pour nous créer des fonds ainsi que ceux nécessaires à la construction d'un nouveau et important magasin à blé avec silo, évaluée à 500.000 marks nous suivions le bon conseil de Monsieur Raval, nous recommandant l'émission de bons remboursables en 5 ans, opération indépendante de l'accord d'une assemblée. Cette émission de 2.000.000 marks fut prise par la Banque Ch. Staehling, L. Valentin & Cie, la Banque d'Alsace et de Lorraine et le Comptoir d'Escompte de Mulhouse. Leur placement dans le public eut lieu en une journée. C'était une opération qui donnait satisfaction à tout le monde, et elle permettait au Conseil de nous voter les crédits demandés.

Le nouveau silo, construit au bout de notre terrain, nous permettait le surplus de stockage de 7000 tonnes de blé et l'établissement d'un second élévateur. Nous étions donc à même de procéder au déchargement simultané de deux chalands.

A signaler à la même époque la résorption de la clientèle de Stephan frères à Mertzwiller, de Goepf à Woelferdingen et de l'affaire D. Haas & Cie à Sarreguemines.

Notre débouché s'augmentait assez sensiblement par suite de ces arrangements amicaux. Par contre, nous avons eu la concurrence d'un autre grand moulin au Port-du-Rhin à Strasbourg. Celle de la Société anonyme des Minoteries Alsaciennes née de la fusion des deux affaires Albrecht-Huck à Sand et Georges Ramspacher à Wilwisheim. Les deux moulins étaient détruits dans la même semaine en 1906 par l'incendie. Les propriétaires avaient trouvé

qu'il était de leur intérêt de fusionner et de construire ensemble un moulin au Port-du-Rhin de Strasbourg.

La partie de notre affaire qui m'intéressait particulièrement était le service du blé et des céréales en général. Je tenais cette spécialisation de mon père et de mon oncle, tous deux ayant été marchands de grains avant d'être meuniers.

Sous la nouvelle forme de société anonyme, notre affaire conserva un département de vente de céréales, et dans l'établissement des plans pour le nouveau silo en 1907, compte fut tenu des besoins de cette partie intéressante de l'entreprise, qui fut le berceau de la société anonyme Costimex.

Les places principales pour le commerce de céréales étaient Londres, Anvers, Mannheim, Berlin, et Hambourg. J'y allais très souvent, notamment à Mannheim, Anvers et Bruxelles.

Au courant de la même année 1907 fut créée la Interessen-Vereinigung Oberrheinischer Müller und Mehlhändler S.à.r.l. sur l'initiative de Henry Lévy.

Faisant partie de cette organisation :

les moulins d'Illkirch représentés par M. Henry Lévy, les Minoteries Alsaciennes, représentées par M. Henry Huck

Albert Becker	meunier	Ganzau
Fiessler	meunier	Willstaett
L. Jaeger	meunier	Brueckmuehle
René Lauth	meunier	Obermodern
G. Stoskopf	meunier	Eschau
N. Schreyeck	meunier	Grendelbruch
Z. Lévy & Fils,	marchands de farine	Haguenau
Joseph Lévy	marchand de farine	Molsheim
Camille Salomon	marchand de farine	Benfeld
Zickgraff	marchand de farine	Strasbourg
Salomon frères	marchands de farine	Sélestat

L.L. Weill	marchand de farine	Muttersholz
Edg. Simon	marchand de farine	Diebolsheim
L. Wertheimer	marchand de farine	Kehl
Marx Weil	marchand de farine	Bouxwiller
Léopold Roos	marchand de farine	Saverne

Des organisations analogues furent créées peu de temps après pour le Haut-Rhin, pour la région de Metz et pour celle de Sarreguemines.

Lors d'un séjour à Berlin en 1908 une grande banque allemande me demanda si nous ne voulions pas nous charger de la réorganisation de la Wesermühle à Hameln, qui lui causait bien des soucis et qui était dirigée tant bien que mal par le Senator Meyer. Le moulin était considéré comme étant un des plus importants d'Allemagne.

L'affaire n'eut pas de suite parce que les sacrifices que nous dûmes demander aux créanciers et aux actionnaires de cette entreprise pour l'assainissement de la situation leur semblaient trop lourds.

A l'un des nombreux voyages à Hameln que nous avons faits pour l'enquête, Henry Lévy et moi, nous étions accompagnés par Monsieur Camille Schauffler. Il faut ajouter que dans le programme de réorganisation aucune participation financière ne nous était demandée par la banque intéressée.

Une autre affaire nous paraissant intéressante, put être conclue dans la même année. C'était l'acquisition du moulin Knierim à Osthoffen, près de Worms. C'était un moulin de 1200 sacs que le propriétaire, Kommerzienrat Giessen, désirait vendre pour se retirer des affaires.

Dans la séance de notre Conseil du 26 octobre 1908 et à la suite de laquelle l'accord nous fut donné, l'examen du problème révéla que ce moulin ne devait coûter que 450.000 marks, tandis que celui de Schifferstadt, moins important, avait coûté plus d'un

million, ainsi que celui de Heidelberg, et que le moulin de 1200 sacs de MM. Huck et Ramspacher au Port-du-Rhin à Strasbourg revenait à plus de deux millions de marks.

C'est après que Monsieur Schauffler qui avait examiné avec nous la question sur place, eut donné un avis favorable, que le Conseil nous autorisa l'achat du moulin d'Osthoffen au prix de 450.000 marks.

Nous devenions donc propriétaire d'un moulin relativement important en Allemagne. Notre société participait pour 300.000 marks à la S.à.r.l., créée à cet effet, le reste fut souscrit par Henry Lévy, Bernard Meyer et moi-même. Nous fûmes, Henry Lévy et moi, nommés gérants. Fritz Rauch, l'ancien fondé de pouvoirs de Monsieur Giessen fut maintenu dans ses fonctions dans la nouvelle société.

Comme c'était la première fois qu'une entreprise meunière cherchait à s'étendre en reprenant un autre moulin, et comme dans le cas présent il y avait une distance de 200 km avec la maison mère et que cette dernière était située à Strasbourg, les commentaires allèrent bon train.

Le moulin d'Osthoffen nous a donné beaucoup de satisfaction jusque vers 1917. Nous eûmes en Rauch un collaborateur consciencieux et dévoué. Après la guerre nous avons cédé cette entreprise, en même temps que la Hafenmühle à Francfort, à Monsieur Max Dreyfus à Francfort.

L'exercice 1908 fut favorable, mouture 1.446.000 sacs de blé contre 1.146.000 sacs en 1907 laissant comme bénéfice net 660.000 marks dividende 7%.

Dans la séance du Conseil du 11 novembre 1909 il est question pour la première fois du moulin de Schifferstadt. Ce moulin, situé à une vingtaine de kilomètres de Ludwigshafen-Mannheim dans le Palatinat, avait une capacité de 1200 sacs de blé par jour.

Le propriétaire, Monsieur Jung, d'origine alsacienne, avait quelques années auparavant transformé son affaire en société par actions avec le concours de la Rheinische Kreditbank à Mannheim et de son directeur, Dr. Richard Brosien. Le capital action était de 2.000.000 marks divisé en 2.000 actions, dont 260 étaient la propriété de Monsieur Jung.

Monsieur Brosien avait fait rentrer son beau-frère, Franz Bueschler, dans l'affaire au moment de sa transformation en société anonyme. Messieurs Jung et Bueschler furent nommés directeurs. Le Conseil se composait d'hommes de confiance de Monsieur Brosien, qui lui-même assurait la présidence.

Nous ressentions beaucoup en Alsace la concurrence du moulin de Schifferstadt qui, sous le régime de la société anonyme, avait changé sa raison sociale en Pfälzische Mühlenwerke A.G. C'était surtout dans le Haut-Rhin, et particulièrement à Mulhouse, que nous rencontrions ses farines. La représentation était entre les mains de Monsieur J. Bloch jeune. Monsieur Jung était d'un certain âge, d'une famille où on était meunier de père en fils. Son collègue était un jeune homme d'origine et de mentalité prussienne (Ostpreusse). Bien que n'étant pas du métier, il jouissait de la confiance et du soutien particulier de son beau-frère, Président du Conseil.

Quoi de plus naturel que Monsieur Jung ne se sente pas à l'aise dans la situation créée par la transformation de son affaire et cela d'autant plus que les résultats obtenus jusque là étaient peu encourageants. Il en rendait responsable son collègue et le Conseil d'administration. Prenant peur pour ses 260 actions il désira s'en défaire. Il se confia à son ami, Monsieur Bernard Meyer, qui lui demanda l'autorisation de m'en parler.

Rendez-vous fut pris entre nous trois et il y eut accord sur la reprise des 260 actions Jung au cours de 120%. La transaction

devait rester confidentielle pour nous permettre, le cas échéant, d'acheter successivement un nombre suffisant d'actions pour avoir en main la majorité dans les assemblées générales.

Notre Conseil, mis au courant de l'acquisition et de notre projet, ratifia après coup l'achat des 260 actions.

Discrètement, nous procédions à l'achat de ces titres et sans faire la hausse, sauf pour les 25 dernières, dans l'espace de peu de temps nous nous étions rendus acquéreurs de 1002 actions sur 2000, nous avions donc la majorité.

On parla beaucoup de cette affaire, non seulement dans les milieux moulins et commerce de blé, mais aussi dans les milieux bancaires. Elle faillit nous faire avoir comme ennemis la Rheinische Kreditbank, et la Deutsche Bank, qui faisait partie du même groupe et dans laquelle Monsieur Brosien figurait comme membre du Conseil.

Grâce à l'esprit de conciliation, comme le prouve le contrat d'amitié qui fut conclu entre nous propriétaires de la majorité d'une part, la Rheinische Kreditbank représentant la minorité et les Pfälzische Mühlenwerke, d'autre part, la bonne entente entre tous les intéressés fut rétablie. Elle a donné d'excellents résultats de part et d'autre.

L'ancien Président du Conseil, Monsieur Brosien, fut maintenu à la présidence jusqu'à sa mort en 1934 et les deux directeurs, Jung et Bueschler, furent confirmés dans leurs fonctions.

Un siège dans le Conseil de notre moulin fut accordé à Monsieur Brosien et ce n'est que le 1er janvier de cette année que Monsieur Bueschler prit sa retraite pour rentrer dans le Conseil des Pfälzische Mühlenwerke.

Dans le contrat d'amitié de 1909, il était prévu que Henry Lévy et moi-même feraiement l'un partie du Conseil, l'autre devant assumer le mandat de conseiller technique et commercial, grâce au

quel mandat la récupération d'une partie du futur bénéfice devait devenir possible.

Comme dans la transaction Pfälzische Mühlenwerke il s'était agi de l'acquisition de mille actions et, de ce fait, d'une mise de fonds de 1.250.000 marks nous formions un syndicat avec nos amis pour réunir les souscriptions.

La composition de ce syndicat était la suivante :

1) Achille Baumann,	Strasbourg	125 actions
2) Henry Lévy,	Strasbourg	125 actions
3) Ernst Bodenheimer,	Mannheim	120 actions
4) Charles Schott,	Strasbourg	60 actions
5) Max Frank,	Strasbourg	30 actions
6) J. Bloch, jeune,	Strasbourg	50 actions
7) Carl Adler,	Strasbourg	13 actions
8) Otto Adler,	Strasbourg	13 actions
9) Carl Sohler,	Fribourg	25 actions
10) Isidore Weill,	Strasbourg	25 actions
11) Jacques Hirschler,	Strasbourg	20 actions
12) Paul Wenger,	Strasbourg	15 actions
13) Sigmund Mahler,	Mannheim	20 actions
14) Morand Hannès,	Mulhouse	10 actions
15) Dr. Fritz Mahler,	Mannheim	6 actions
16) Ch. Bergmann,	Strasbourg	5 actions
17) Julius Oppenheimer,	Strasbourg	12 actions
18) Joseph Rosenmeyer,	Munich	10 actions
19) Dr. Fr. Ballin,	Munich	10 actions
20) Eugène Meyer,	Strasbourg	20 actions
21) Fr. Rauch,	Osthoffen	10 actions
22) Norbert Frank,	Forst i/L.	5 actions
23) Illkircher Mühlenwerke A.G.	Strasbourg	<u>273 actions</u>
		1002 actions

Les titres furent bloqués et la gestion du Syndicat nous fut confiée.

En dehors de nous, Monsieur Charles Schott et Monsieur Max Frank furent délégués par notre groupe pour faire partie du Conseil des Pfälzische Mühlenwerke. Henry Lévy rentra dans le Conseil, tandis que j'acceptais le mandat de conseiller technique et commercial.

A la même époque, sur notre proposition, notre Conseil avait nommé fondés de pouvoirs de notre société : MM. Fr. Altmann, Robert Castor, Gogel, Heintz et Georges Wormser.

C'est en janvier 1910 que fut repris chez nous en conseil la question d'une augmentation de capital social. A l'unanimité le conseil nous donna l'accord de porter le capital de quatre à six millions de marks et d'accepter une offre faite par la deutsche Effekten- & Wechselbank à Francfort d'introduire nos titres à la bourse de Francfort, opération pour laquelle une commission forfaitaire de 80.000 marks était à payer.

Rappelons la composition de notre Conseil à ce moment :

MM. Charles Schott,	Président
Camille Schaufler,	Vice-Président
Eugène Rieffel,	Secrétaire
Jacques Baumann,	Membre
Eugène Meyer,	Membre
Ad. Muhlberger,	Membre
Charles Lévy,	Membre

Nous avons pensé que l'accord donné par Jacques Baumann au projet d'une augmentation était définitif, nous avons été vite désillusionnés.

En effet, dans la séance du 8 février 1910, il déclara qu'il voterait contre l'augmentation dans l'assemblée générale convoquée en vue de prendre les résolutions nécessaires. Malgré l'insistance de ses

collègues, il resta inébranlable dans son opposition et il quitta la séance avant sa fin.

Cependant, dans la séance du 19 février Jacques Baumann témoigna de meilleurs sentiments et se déclara d'accord avec l'augmentation de capital. Il est vrai que entre temps un contrat d'engagement entre le moulin et son fils Maurice avait été conclu.

A l'unanimité de l'assemblée générale du 7 mars 1910 le capital social fut porté à 6.000.000 marks. Le placement des nouvelles actions était assuré par un consortium.

Un crédit de 75.000 marks pour la construction d'un atelier de réparation fut voté en avril 1910.

C'est au courant du même exercice qu'eut lieu la rentrée des Elsässer Mühlenwerke A.G. dans notre groupe. La société n'avait à enregistrer que des déboires depuis sa création. Une grande partie du capital social était perdue et les banques, qui jusque là avaient prêté leur concours à la société, étaient devenues inquiètes. De ce fait l'une d'elles s'était adressée à nous pour nous demander notre intervention.

C'est alors que de part et d'autre l'assainissement de l'affaire avec notre concours fut envisagé.

Les pourparlers eurent un résultat positif. Le programme établi d'un commun accord prévoyait la réduction de 60% de l'ancien capital et le rétablissement de celui-ci au niveau primitif de 2.000.000 marks. Cette opération financière était à notre charge et, se faisant avec l'appui de la Société Générale, l'entrée de Henry Lévy et de moi dans le Conseil était également convenue, de même que la délégation de quelqu'un de notre groupe à la direction des Elsässer Mühlenwerke.

Ce programme fut exécuté et nous déléguions Monsieur Morand Hannès à la direction des Elsässer Mühlenwerke.

L'effet de l'opération fut avantageux pour tous les intéressés et les rapports entre les deux sociétés sont devenus plus intimes et plus cordiaux d'année en année.

La quantité de blé moulu en 1910 dans notre moulin fut de 1.242.000 sacs contre 1.215.000 en 1909 et le bénéfice net se montait à 900.000 marks. L'assemblée générale ordinaire du 6 avril 1911 nomma Monsieur Richard Brosien de Mannheim membre du Conseil à la place de Monsieur Eugène Rieffel, démissionnaire.

La marche ascendante de notre entreprise se poursuivit aussi en 1911. Les premiers six mois de l'exercice accusent une augmentation de la mouture de 44.000 sacs sur la période correspondante de 1910. De ce fait les frais de mouture tombaient de 1,44 à 1,37 marks par sac.

Si le motif principal de l'acquisition du moulin Knierim à Osthoffen et surtout de celle de la majorité des actions Pfälzische Mühlenwerke avait été de nous assurer pour Strasbourg une arme pour parer à un dumping de la part des moulins allemands, nos intérêts dans ces deux moulins nous amenèrent à collaborer avec nos confrères rhénans à l'œuvre d'une organisation efficace de tous les moulins dans le bassin du Rhin, dans lequel dans l'espace des vingt dernières années Mannheim était devenue le centre principal de la meunerie allemande.

Avec nos 3 moulins, c.à.d.

Moulins d'Illkirch à Strasbourg

Pfälzische Mühlenwerke à Mannheim

Moulin Knierim à Osthoffen

nous faisons partie de la Vereinigung Süddeutscher Handelsmühlen créée en 1902,

En faisaient encore partie :

Aktien-Gesellschaft für Mühlenbetrieb à Neustadt a/H.

Fr. Correl & Cie à Neustadt a/H.

C. Hefft & Söhne	à Bammenthal
Herrenmühle vorm. Genz	à Heidelberg
A. Heymann	à Mannheim
H. Hildebrand & Söhne	à Weinheim
Ed. Kauffmann Söhne	à Mannheim
L. Knöckel	à Neustadt a/H.
King A.G.	à Godramstein
A. Lorch & Söhne	à Osthofen
Ludwigshafener Walzmühle	à Ludwigshafen
Rheinmühlenwerke	à Mannheim
P. Werner & Nicola	à Neckargmünd
Würzmühle vorm. Abresch	à Neustadt a/H.
L. Zahn & Söhne	à Hockenheim

D'année en année l'industrialisation et la concentration de la meunerie s'accroissaient tant dans les ports de mer que surtout le long du Rhin. De grands moulins furent construits à Francfort, à Cologne, à Worms, à Mannheim, à Dusseldorf, à Krefeld, à Deutz, à Soest, à Neuss, à Mulheim, à Niederlahnstein, à Duisburg, etc.

La concurrence était devenue acharnée et finalement un accord fut obtenu entre les intéressés, accord dans la conclusion duquel notre groupe, et particulièrement Henry Lévy, pouvait revendiquer les plus grands mérites.

L'accord fut signé en décembre 1911 entre la Süddeutsche Mühlenvereinigung d'une part et la Vereinigung Rheinischwestfälischer Handlungsmühlen d'autre part. Il réglait les contingents des farines à envoyer d'une région à l'autre, les prix et les conditions de vente. Le syndicat du Niederrhein R.W.H. comprenait 13 membres, savoir :

Heinrich Auer	Köln - Deutz
Carl Bremme	Unna (Westfalen)
Julius Gottschalk	Krefeld

F. Giesekamp	Münster (Westfalen)
Ferd. Leysieffer & Litzmann	Köln-Deutz
A. & W. Niemöller	Dortmund
Georg Plange	Düsseldorf
Georg Plange	Soest (Westfalen)
N. Simons	Neuss a/Rhein
J. Syberberg	Mühlheim a/Rhein
Gebr. Terheggen	Krefeld
L.W. Uhlendorff	Hamm (Westfalen)
J.W. Vedder	Duisburg

Celui du Oberrhein, de son côté, comprenait 14 moulins, savoir :

Elsässer Mühlenwerke A.G.	Strasbourg
Hefftsche Kunstmühle A.G.	Mannheim
Herrenmühle A.G. vorm C. Genz	Heidelberg
H. Hildebrand & Söhne	Mannheim
Illkircher Mühlenwerke A.G.	Strasbourg
Ed. Kauffmann Söhne	Mannheim
King A.G.	Godramstein
J. Knierim Nachf.	Osthofen
Ludwigshafener Walzmühle	Ludwigshafen a/Rh.
Mattäi & Weil	Worms
Pfälzische Mühlenwerke A.G.	Mannheim
Rheinmühlenwerke	Mannheim
Werner & Nicola G.m.b.H.	Mannheim
Würzmühle A.G.	Neustadt a/H.

Henry Lévy fut nommé Président de ce syndicat et fut maintenu à la présidence jusqu'à l'armistice où il démissionna en faveur de Monsieur Bueschler, directeur des Pfälzischen Mühlenwerke.

J'estime devoir suspendre un moment ici ma relation des faits principaux ayant marqué la vie de notre société, suivant l'exemple de l'alpiniste qui s'arrête dans son ascension pour reprendre ses forces et jeter un regard sur le paysage et sur le chemin parcouru.

Sans nous en rendre compte, nous étions arrivés en 1911 à un point important de notre route. Les obstacles étaient vaincus. Les événements par lesquels nous avons dû passer durant douze années de notre mandat, nous avaient fait acquérir de l'expérience. Nous étions en pleine force de l'âge et entourés de collaborateurs de premier ordre. Notre société avait acquis une réputation mondiale et notre crédit, y compris notre crédit d'émission, était au-dessus de nos besoins.

Nous étions, mon beau-frère et moi, heureux en ménage, ayant chacun deux fils et une fille, bien portants et travaillant bien à l'école. Nous pouvions nous permettre des vacances de temps en temps. Henry Lévy occupait avec les siens un logement confortable au Quai Paul Laband.

Moi-même, je continuais d'habiter en hiver chez mon ami Edouard Freysz à Strasbourg au n° 13 du Roseneck. Dès les premières belles journées nous avions hâte, ma jeune famille et moi, de retourner à Illkirch où, après l'incendie de la maison paternelle en 1908 nous habitions la petite villa de la rue de la Niederbourg. Dans mes heures de loisirs je chassais et j'allais à la pêche. J'avais une petite chasse à Hindisheim et une autre plus importante à Diersheim dans le Grand Duché de Bade.

Je faisais partie de la Chambre de Commerce de Strasbourg, dont j'étais membre depuis 1905. J'avais fait partie d'une déléga-tion envoyée à St. Petersburg, chargée de négocier avec les exportateurs russes les conditions d'un contrat de vente. Par téléphone j'étais en contact permanent avec tous les grands marchés d'Europe pour les affaires en blé qui étaient devenues pour nous si importantes.

Les travaux d'aménagement du Rhin sur le parcours de Mannheim à Strasbourg étaient terminés. Ils avaient pleinement réussi. Même pendant l'été si sec de 1911 la navigation jusqu'à Strasbourg n'avait pas été interrompue un seul jour.

Dans ces conditions, nous n'hésitions pas à envisager de nouveaux investissements de capitaux. Cependant, nous n'étions éloignés que de trois ans de la catastrophe de 1914 que rien, heureusement, ne laissait prévoir.

Les débouchés pour nos farines étaient en constante augmentation grâce à la qualité de nos produits. Il s'agissait de porter la capacité du moulin à 6000 sacs par jour.

Nous nous assurions à cet effet le concours de Monsieur Wilhelm Hoffmann, ingénieur, qui avait fait ses preuves aux Elsässer Mühlenwerke et qui nous semblait particulièrement qualifié pour nous assister dans la préparation de ce projet. Nous avons trouvé pour la partie « force motrice » en l'ingénieur, Monsieur Riess, un successeur de grande valeur à l'ingénieur Hans Serck, qui par suite de son mariage entrait dans l'affaire de son beau-père à Mannheim.

L'entrée de Monsieur W. Hoffmann dans nos services eut une suite fâcheuse. Marcel Baumann, qui depuis 1906 était chef des services techniques, préférait quitter la Illmühle que de collaborer avec Monsieur Hoffmann.

Le programme et les plans pour l'agrandissement du moulin furent mis à l'étude et furent arrêtés en collaboration de notre architecte, Monsieur Haug, de MM. Hoffmann & Riess, du Chef-meunier H. Becker et du Chef du nettoyage Jean Arnold.

Ils comprenaient l'élargissement de 12,50 m du bâtiment du moulin sur toute sa longueur, de son rehaussement, de la construction d'un important bâtiment derrière le moulin pour une nouvelle salle de machines, de la construction d'un nouveau magasin à farines en prolongation de l'ancien et du rehaussement de ce dernier, ainsi que de celui du bâtiment comprenant les bureaux. Dans le devis étaient compris les dépenses pour une nouvelle et puissante machine à vapeur, une série de chaudières Babcock et Wilcox,

celle pour le nouveau matériel de meunerie, ainsi que les frais de montage.

Ces dépenses étaient considérables, les travaux devant se faire très rapidement et sans interruption, nuit et jour, par des équipes devant se relayer une fois que les bâtiments seraient prêts. L'ensemble du devis devant porter la capacité du moulin à 6000 sacs par jour se montait à 1.500.000 marks.

Il fut soumis au Conseil en septembre 1911. Le projet trouva une approbation en principe et la question de la création des fonds fut examinée.

Les bons du montant de 2.000.000 marks émis en 1908, étaient remboursables au début de 1913. Il fallait donc comprendre cette somme dans l'opération financière. Il fut décidé que nous aurions à nous entendre avec nos banques pour procéder à une émission d'obligations.

Quelques semaines plus tard, nous eûmes la satisfaction d'informer notre Conseil que nous avions trouvé l'appui entier de la part de nos banques et nous lui demandions la ratification d'un emprunt hypothécaire de six millions de marks au taux d'intérêts de 4 1/2 % l'an, souscrit en entier par la Banque Ch. Staehling, L. Valentin & Cie, la Banque d'Alsace et de Lorraine, le Comptoir d'Escompte de Mulhouse et la Société Générale Alsacienne de Banque. Le Conseil donna son accord et en même temps ratifia la commission de 135.000 marks à payer par notre société aux dites banques.

Les travaux de transformation et d'agrandissement de notre établissement durèrent toute l'année 1912 et ce n'est qu'en janvier 1913 que la fabrication dû être interrompue pendant 4 semaines pour les terminer.

Les nouveaux investissements montèrent à 2.000.000 marks. Il y avait donc un dépassement du devis primitif d'un demi million de marks.

Notre moulin, à la suite de son agrandissement, était devenu en 1913, c.à.d. 10 ans après son transfert au Port-du-Rhin le plus important, non seulement d'Allemagne mais de tout le continent.

Monsieur Ad. Mulberger qui, pour des raisons de santé, s'était retiré de notre Conseil, avait été remplacé en 1912 par Monsieur Eugène Rudolf, Directeur de la Société Générale Alsacienne de Banque.

Au cours de la même année, la réorganisation de l'affaire Gautier frères à Marseille, exploitant le moulin nouvellement construit à Port St. Louis du Rhône, fut entreprise par nous. Le problème avait été soulevé par le fils d'Albert Gautier, Francis, qui fit chez nous un stage comme volontaire. L'étude de l'affaire, et les négociations avec Messieurs Gautier, et avec les banques intéressées, furent difficiles. L'accord qui eut lieu finalement amena à la création du Comptoir d'Achats et de Ventes S.A. à Marseille, qui eut pour objet l'approvisionnement et le financement du blé pour le moulin de St. Louis.

Le capital de cette petite société était de 500.000 francs souscrit par :

Achille Baumann,	Strasbourg	200 actions
Henry Lévy,	Strasbourg	200 actions
Ernest Kieffer,	Strasbourg	200 actions
Camille Schauffler,	Strasbourg	50 actions
Marcel Baumann,	Strasbourg	100 actions
Morand Hannès,	Mulhouse	50 actions
Henry Huck,	Strasbourg	50 actions
Mme Vve François Gautier,	Marseille	50 actions
Albert Gautier,	Marseille	50 actions
Léon Gautier,	Marseille	50 actions

La composition du Conseil était la suivante :

Achille Baumann, Président
Henry Lévy
Henry Huck
Morand Hannès
Albert Gautier.

La gérance fut confiée à notre jeune collaborateur du département de blé à Strasbourg, Monsieur Hess, à qui, à cette occasion, je fis changer le prénom de Moses en celui de Marius.

Mon mandat de Président du Conseil du Comptoir d'Achats et de Ventes et de collaborateur dans l'affaire Gautier frères, m'obligea à de nombreux voyages à Marseille. J'ai gardé d'excellents souvenirs de mes séjours dans la cité phocéenne.

Le contrat entre notre moulin et Messieurs Gautier qui, sans aucune immobilisation de fonds, prévoyait une participation de 25% dans les bénéfices de ces confrères, donna des résultats très satisfaisants aux deux parties jusqu'à la guerre. Pendant les quatre années de guerre, grâce aux mesures que nous avions préconisées, Messieurs Gautier réalisèrent des bénéfices considérables de leur entreprise, ce qui a dû encourager Monsieur Albert Gautier, seul survivant de l'équipe — son frère Léon et son fils Francis étant morts dans l'intervalle — à chercher à se dérober à ses engagements envers nous.

Des nombreuses combinaisons faites avec des confrères pendant notre longue carrière ce fut la seule qui se termina par un procès, à la suite duquel, entre parenthèses, Monsieur Albert Gautier eut à nous verser une indemnité de 1.500.000 francs environ.

Au Comptoir d'Achats et de Ventes S.A. qui, après l'armistice, devint la Société Marseillaise de Commission, je conservais mon mandat de Président du Conseil jusqu'en octobre 1927, lorsque le groupe de Strasbourg cèda ses actions aux actionnaires mar-

seillais. Pendant les dernières années de mon mandat j'eus le grand plaisir de travailler avec Monsieur Eugène Grossmann, directeur de la Société. J'ai eu maintes fois l'occasion d'apprécier ses grandes qualités de commerçant, sa loyauté dans les affaires et son dévouement envers sa société et son Président. Nos rapports ont toujours été et sont restés très amicaux.

Les affaires du moulin de Strasbourg proprement dit continuaient à nous donner entière satisfaction. Les services étaient bien organisés.

W. Hoffmann à la tête du service technique,
H. Becker, chef-meunier,
Lindner & Sandvoos, chefs-monteurs,
Jean Arnold, chef du nettoyage,
A. Fehmel, chef des bureaux et du personnel,
Fr. Ungerer, chef du service financier,
G. Wormser, chef du service des ventes en commerce dans les 3 départements,
Fr. Altmann, chef du service des ventes en Allemagne.
A. Heintz, chef du service des ventes en Boulangerie pour les départements Haut-Rhin et Moselle,
R. Castor, chef du service des ventes en Boulangerie pour le Bas-Rhin,
Dr. René Bader, chef du contentieux,
Unkenbolt, chef du service des blés, remplacé plus tard par Landmann et Reiner,
S. Schotz, chef du département des avoines,
Fr. Gogel, chef du bureau d'affrètements,
Jules Haegel remplissait les fonctions d'économiste.

Sous le rapport de la trésorerie, nous étions tout à fait à l'aise, surtout que le placement de nos tirages sur nos banques attitrées se faisait très avantageusement selon le marché financier soit en Allemagne, en France, en Suisse ou à Londres.

Dans ces conditions, nous pûmes facilement donner suite à deux affaires qui se présentaient à peu près à la même époque de l'année 1913, la Victoriamühle A.G. à Berlin, les Dortmunder Mühlenwerke A.G. à Dortmund et les Moulins Ricquier S.A. à Bruxelles.

Cette dernière usine, de construction très récente et installée par la Maison Serck frères à Dresde, se trouvait en bordure du canal maritime Anvers-Bruxelles. La société, dont les actions étaient entre les mains de Messieurs Juste et Albert Ricquier, se débattait dans des difficultés financières. La faillite menaçait de devenir inévitable. Nos amis d'Anvers, gros importateurs de céréales et fournisseurs des Moulins Ricquier, venaient solliciter notre concours pour le renflouement de l'affaire.

Tout en nous rendant compte des conditions peu favorables dans lesquelles travaillait la meunerie en Belgique en général, de la surproduction constante, de la lutte acharnée entre les meuniers belges tant pour les prix que pour les conditions de vente, du manque de tout esprit corporatif, nous devions nous dire que par suite de la situation privilégiée, le moulin Ricquier serait appelé à rester debout, même si les quatre-vingt-quinze pour cent des moulins en Belgique devaient succomber dans la lutte.

D'autres raisons militaient en faveur d'une réponse favorable de notre part. La proximité d'Anvers, notre port de mer, le désir de prendre pied en Belgique, etc. Bref, nous nous déclarions prêts à accepter le mandat.

Notre programme de la réorganisation financière, commerciale et technique de l'entreprise trouva l'approbation du Conseil d'Administration des moulins Ricquier comprenant :

MM. Ch. Dietrich, Président
Juste Ricquier, Administrateur-Délégué
Nestor Catteau, Sénateur, Administrateur
Georges Levril, Administrateur.

Les conditions que nous posions, tant pour nous-mêmes personnellement que pour la Illmühle, furent aussi acceptées.

Les difficultés que nous rencontrions, nous venaient de la part de Monsieur Albert Ricquier et de son ami Ropsy, possédant ensemble un nombre suffisant d'actions pour empêcher dans l'assemblée générale les votes indispensables à la Transaction envisagée. Grâce à l'intervention énergique de Monsieur Nestor Catteau, Sénateur, ces difficultés furent vaincues finalement et les assemblées générales purent être convoquées pour voter la réduction du capital d'abord, son augmentation ensuite, par l'apport de nouveaux fonds, opération laissée principalement à notre charge, les changements aux statuts, etc. L'ancien Conseil restait en fonction, il fut augmenté de deux membres, Monsieur Charles Schott, notre Président et moi-même. Sur ma demande expresse, Monsieur Charles Dietrich, Administrateur du Crédit Anversois, resta Président du Conseil, je fus nommé Vice-Président.

A cette occasion, je constate avec beaucoup de satisfaction, qu'aujourd'hui, un quart de siècle plus tard, ces deux mandats sont encore dans les mêmes mains.

La gestion des affaires fut confiée à un Comité de Direction se composant de Henry Lévy, de Juste Ricquier et de moi-même. Mlle Acton fut la secrétaire tout à fait remarquable de la direction.

Dans l'apport des nouveaux fonds nécessaires à la réorganisation financière des Moulins Ricquier avaient participé :

Achille Baumann,	Strasbourg	francs	60.000
Jacques Baumann,	Strasbourg		15.000
Charles Bergmann,	Strasbourg		5.000
Ernst Bodenheimer,	Mannheim		50.000
Paul Brust,	Wolfisheim		10.000
		à reporter :	francs 140.000

	Report :	francs 140.000
G. Federspiehl,	Metz	5.000
Jules Flegenheimer,	Anvers	5.000
Max Frank,	Strasbourg	8.000
Gabr. Grossmuth,	Strasbourg	5.000
Morand Hannès,	Mulhouse	50.000
Marius Hess,	Marseille	5.000
Jacques Hirschler,	Strasbourg	4.000
Simon Kahn,	Strasbourg	6.000
Kahn frères,	Bruxelles	20.000
Lucien Lang,	Anvers	60.000
Ernst Kieffer,	Strasbourg	50.000
Henry Lévy,	Strasbourg	50.000
Henri Maire,	Thionville	2.000
Eugène Meyer,	Strasbourg	15.000
Friedrich Rauch,	Osthofen	10.000
Max Roos,	Anvers	28.000
Joseph Rosenmeyer,	Munich	12.000
Ferd. Schohl,	Strasbourg	20.000
Oscar Spitz,	Strasbourg	10.000
Edgar Simon,	Strasbourg	5.000
Gustave Stein,	Strasbourg	15.000
Alfred Stephan,	Strasbourg	10.000
Isidore Weill,	Strasbourg	15.000
Ferd. Wiesner,	Strasbourg	15.000
Georges Wolff,	Strasbourg	5.000
Georges Wormser,	Strasbourg	5.000
Charles Schott,	Strasbourg	25.000
		francs 600.000

Le programme de réorganisation technique de l'usine comportait de nouvelles chaudières Babcock, le placement de nouveaux

Plansichters, de cylindres, la transformation entière du nettoyage, etc. Le bâtiment principal devait être rehaussé d'un étage.

Les machines furent commandées aussitôt. Les dispositions furent prises afin d'arrêter l'usine le 1er août 1914 pour y effectuer les travaux de transformation. A cette date effectivement étaient commencés depuis deux mois les travaux préparatifs. Ils furent arrêtés sur les instructions données par téléphone de Strasbourg à la suite des événements sur le terrain politique de fin juillet 1914.

En présence de l'importance qu'avait pris notre société et son groupement et la production considérable des moulins que nous contrôlions, nous examinâmes juste avant la guerre le problème de la coordination des achats du blé pour tous les moulins, ainsi que celle des assurances, incendie et surtout transport et la création d'un fonds commun s'y rapportant.

Nous avons envoyé Monsieur Reiner en juin 1914 aux Etats-Unis pour le problème du blé. Il y fut surpris par la guerre et il est mort en Amérique quelques années plus tard, après s'y être créé une belle situation.

La coordination des achats et des assurances auraient été très intéressante parce qu'elle aurait permis de servir journellement :

les Moulins d'Illkirch	avec 6.000 sacs
les Elsässer Mühlenwerke	avec 2.000 sacs
les Pfälzische Mühlenwerke à Mannheim	avec 4.000 sacs
la Knierim Mühle à Osthofen	avec 1.200 sacs
la Victoria Mühle à Berlin	avec 2.000 sacs
la Matthäi & Weil Mühle à Worms	avec 1.000 sacs
les Dortmunder Mühlenwerke	avec 2.000 sacs
les Moulins Ricquier à Bruxelles	avec 2.000 sacs
les Moulins Gautier à Port St. Louis	avec 2.000 sacs

Les travaux d'études furent interrompus par la guerre et ne furent plus repris plus tard. Comme pour tout le monde, le second semestre de 1914 fut pour nous extrêmement dur et agité.

En mai 1914 cédant aux sollicitations de mes concitoyens à Illkirch-Graffenstaden, j'avais accepté d'être porté sur la liste des candidats aux élections municipales. Je fus élu à une très grande majorité, et, donnant suite à la demande unanime de mes collègues du Conseil Municipal, les pouvoirs publics allemands m'avaient confié le poste de premier magistrat de ma commune natale. Après m'être assuré de l'accord de mon collègue et de celui de mon Conseil d'Administration, j'avais accepté le mandat lequel, par suite des événements politiques, devait me demander la plus grande partie de mon activité.

Sans la guerre, l'année 1914 aurait été pour nous une année record. Néanmoins, nous pouvions présenter à l'assemblée générale ordinaire le 8 mai 1915 un bilan à fin décembre 1914 avec 1.740.000 marks de bénéfice, lui permettant la répartition d'un dividende de 10% et la dotation très large des œuvres sociales de la Société, après des amortissements de près de 400.000 marks, etc.

C'est par là que je termine les présentes notes et je ne puis mieux résumer le résultat de travail et d'efforts collectifs de seize années qu'en mettant en face les principaux chiffres des bilans des

31 décembre 1914 et 31 décembre 1899		
terrains	marks 763.000	35.000
stations hydrauliques	1.100.000	260.000
immeubles	3.440.000	494.000
matériel de meunerie	3.920.000	374.000
instal. vapeur & élect.	946.000	30.000
	<hr/>	<hr/>
	marks 10.169.000	1.193.000

amortissements	marks 3.350.000	51.000
capital social	6.000.000	1.600.000
obligations	6.000.000	—
fonds de réserve	1.000.000	—
fonds de réserves occultes	1.700.000	—
participations	1.950.000	—
débiteurs	3.500.000	829.000
dépôts de clients	1.300.000	—
avoir en banques	} 740.000	250.000
resp. en traites		
en portefeuille		
bénéfice brut	4.000.000	—
frais généraux	2.276.000	392.118
crédoiteurs	—	1.700.000
amort. de l'année	365.000	51.000
dividende	10%	5%

L'ordre de mobilisation générale signé par Guillaume II le 31 juillet 1914 marquait la fin d'une période économique dont le système avait duré un siècle.

Et pendant les premiers jours d'août, tandis que la cour des moulins au Port-du-Rhin ne désemplissait pas de camions et de voitures de toute espèce, venus de tous les points de l'Alsace et du Duché de Bade pour le ravitaillement en farines, par le Pont de Kehl les régiments d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, venant de l'autre côté du Rhin, déferlaient leurs flots continus vers la frontière.

Illkirch, le 1^{er} mars 1938

A. BAUMANN